

DU 25 AVRIL AU 2 MAI 1988

carte
blanche

à

Jean-Pierre
MIQUEL

Institut français de Vienne



Jean-Pierre Miquel

Formé au Théâtre Universitaire pendant ses études à la Sorbonne.

1964-1970 : Animateur de compagnie indépendante et Collaborateur de la Maison de la Culture d'Amiens.

1971-1978 : Directeur Artistique du Théâtre National de l'Odéon et Animateur du Petit-Odéon.

1979-1983 : Directeur du Centre Dramatique National de Reims.

1975-1983 : Professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Directeur du Conservatoire depuis octobre 1983.

Mises en scène

Une quarantaine d'œuvres, dont notamment :

Au Théâtre Récamier : *Surena* et *Cinna* de Corneille, *Oreste* d'Alfieri, *La Butte de Satory* de Pierre Halet.

Au Théâtre de l'Odéon : Trois pièces de Max Frisch (*Le Comte Oderland*, *La Grande Muraille*, *Don Juan*), *Othon* de Corneille, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Antigone* de Brecht, *Surena* de Corneille.

Créations contemporaines de Calaferte, Sternberg, Clair.

A la Comédie-Française : *Femmes parallèles* de Billetdoux, *Cœur à deux* de Foissy, *Horace* et *Sertorius* de Corneille, *Britannicus* de Racine, *La Seconde Surprise de l'Amour* et *La Colonie* de Marivaux.

Au C.D.N. de Reims et repris à Paris : *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Sur les ruines de Carthage* de Kalisky, *C'était hier* de Pinter, *Le Fauteuil à Bascule* de Brisville, *La Collection* de Pinter.

En divers lieux à Paris, en Province, à l'étranger : des œuvres de Cocteau, Grumberg, Calaferte, et des pièces classiques d'Euripide, Corneille, Molière.

Mises en scène récentes : *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal Le Jeune* de Brisville (Petit-Odéon et Théâtre Moderne), remonté à Bruxelles et à Rio de Janeiro.

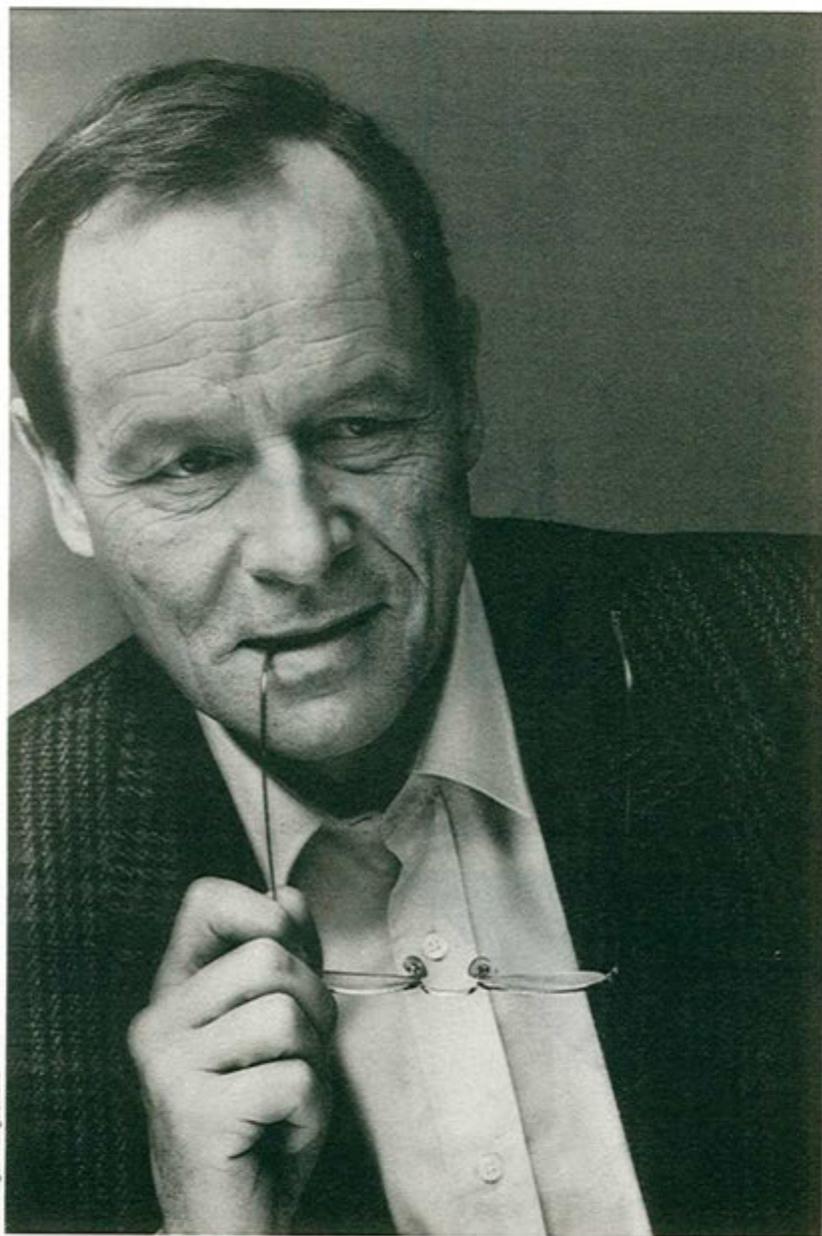
Les Justes de Albert Camus (Odéon).

C'était hier de Pinter, au Théâtre Montparnasse, avec la Troupe de la Comédie-Française.

et reprise du *Fauteuil à Bascule*, au T.E.P.

Publications

- *Le Théâtre et les Jours...* (Flammarion 1986)
- *Sur la Tragédie* (Actes Sud-Papiers 1988)





Si j'ai accepté avec grand plaisir la "carte blanche" que m'offrait l'Institut Français de Vienne, c'est aussi parce que je pouvais y inclure le Conservatoire auquel ma vie professionnelle est totalement liée depuis ces dernières années. Comme on ne peut jamais, dans notre activité, "faire le point", ou le "bilan", il vaut mieux voir ce qu'est le moment donné, dans son équation propre. Ce spectacle Marivaux avec des élèves de dernière année est une expérience de plus, d'une nature singulière, à mi-chemin entre la pédagogie et la création. Encore une étape...

Jean-Pierre Miquel

spectacle Marivaux

Nous célébrons donc cette année le tricentenaire de la naissance de Marivaux.

1739-1740. Marivaux écrit et fait jouer "Les Sincères" et "L'Épreuve". La plus grande partie de son œuvre est déjà derrière lui, et ce sont les deux dernières pièces qu'il donne au Théâtre des Italiens. Il a cinquante ans, beaucoup écrit, beaucoup vécu... observé, compris. Il va encore plus loin dans l'étude des comportements. Ce sont bien des comédies de caractère ; mais les zones d'ombre, les ressorts cachés, inexpliqués, suggérés, sont plus nombreux, imprévus, troublants, ambigus. L'amour sert de support – presque d'alibi – pour montrer des actions et réactions psychologiques que l'on ne peut plus qualifier ni juger moralement.

Réunir ces deux pièces dans un même spectacle, c'est non seulement évoquer une période précise et limitée de l'œuvre de Marivaux, mais c'est aussi confronter deux dramaturgies sensiblement différentes. Dans L'Épreuve, un personnage fabrique une intrigue, la pousse à son extrême limite et ne peut plus s'en sortir ; on peut se demander pourquoi. Dans Les Sincères, les personnages tentent une expérience psychologique qui les conduit à une sorte d'échec ; mais sans gravité profonde car ils ont compris leurs limites. Dans L'Épreuve, les conditions sociales et économiques ont encore un rôle déterminant. Dans Les Sincères, cela n'entre plus en ligne de compte, et les individus s'affrontent à égalité ; la pièce peut être sortie de son contexte historique.

On a beaucoup joué Marivaux ces dernières années ; c'est probablement pour son écriture unique et exemplaire, mais aussi parce que – comme aurait dit Cocteau – il traite des questions graves avec une apparente légèreté, par courtoisie... envers le genre humain.

J.P.M.

1^{re} partie

L'Épreuve (comédie en un acte)

avec, par ordre d'entrée en scène :

<i>Lucidor</i>	Eric Vigner
<i>Frontin</i>	Nicolas Lormeau
<i>Maitre Blaise</i>	Philippe Uchan
<i>Lisette</i>	Laurence Camby
<i>Angélique</i>	Catherine Vuillez
<i>Madame Argante</i>	Véronique Samakh

2^e partie

Les Sincères (comédie en un acte)

avec, par ordre d'entrée en scène :

<i>Frontin</i>	Nicolas Lormeau
<i>Lisette</i>	Véronique Samakh
<i>Ergaste</i>	Denis Podalydès
<i>Araminte</i>	Emmanuelle Meyssignac
<i>La Marquise</i>	Luce Mouchel
<i>Dorante</i>	Philippe Uchan

Mise en scène

Jean-Pierre Miquel

Assistante

Anette Barthélemy

Costumes

Laurence Pustetto

Toile peinte par

Alain Roy

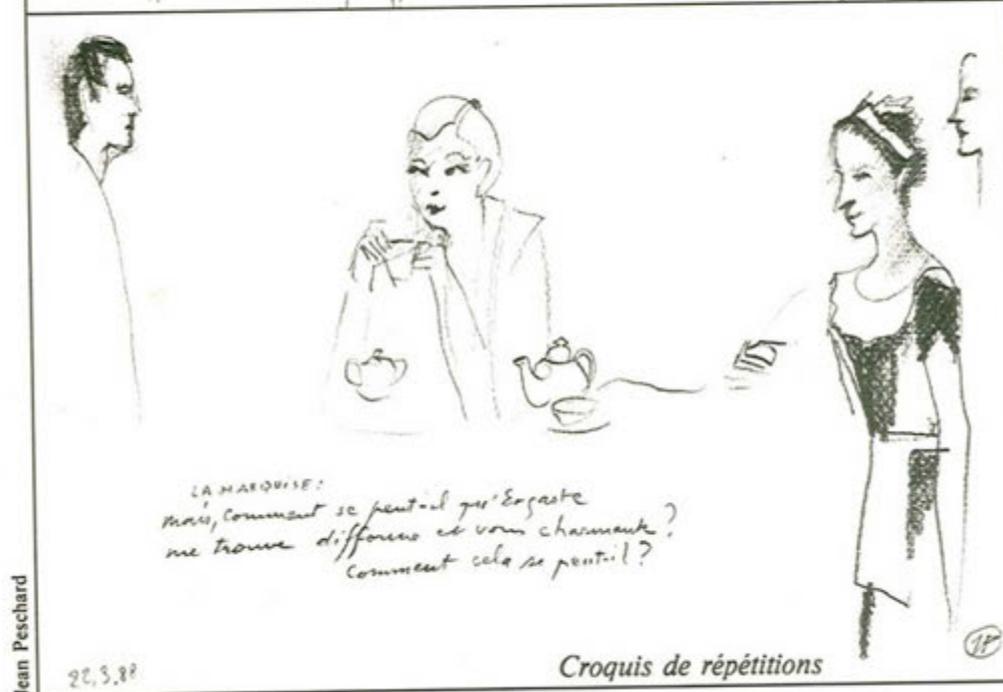
d'après une sanguine de Watteau

Régie

Jean-Pierre Le Gallic

Vincent Detraz

Studio Molière : mardi 26 avril et lundi 2 mai à 20 heures



Jean Peschard

20.3.88

Croquis de répétitions

Le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, créé en 1784 sous une autre forme, est depuis 1946 un établissement public, entièrement subventionné par l'État, sous tutelle du Ministère de la Culture.

La durée des études est de trois ans, et s'effectue suivant un cursus précis.

Chaque promotion comprend une trentaine d'élèves, recrutés sur concours par un jury composé de professeurs et de professionnels du théâtre et du cinéma. En cours d'année, des "Journées pédagogiques" permettent de présenter l'état des exercices en cours ; en fin d'année, au mois de juin, des travaux sont présentés aux professionnels et au public, particulièrement par les élèves finissant leurs études. En troisième année, des spectacles sont montés par des professeurs ou des élèves, et présentés au public.

Les professeurs — une vingtaine — sont des professionnels en activité, acteurs ou metteurs en scène. Le principe est qu'ils ne sont pas des enseignants de métier mais des praticiens qui consacrent, pendant un certain nombre d'années, une partie de leur activité à l'enseignement.

Le Conservatoire est une école du Service Public, pour tous les théâtres ; il est donc ouvert à différentes tendances esthétiques ou méthodes de travail, afin de familiariser les futurs comédiens à des approches différentes de leur métier. Il est aussi ouvert à tous les répertoires, classiques et modernes, français et étrangers.

scènes du répertoire

MOLIÈRE, *Les Précieuses ridicules*

Luce Mouchel
Catherine Vuillez
Eric Vigner

MUSSET, *Il ne faut jurer de rien*

Denis Podalydès
Laurence Camby
Nicolas Lormeau

CORNEILLE, *Horace*

Emmanuelle Meyssignac
Eric Vigner

HUGO, *Ruy Blas*

Nicolas Lormeau
Véronique Samakh

BECQUE, *La Parisienne*

Véronique Samakh
Philippe Uchan

TCHEKHOV, *Le Sauvage*

Emmanuelle Meyssignac
Catherine Vuillez

DUBILLARD, *La Maison d'os*

Luce Mouchel
Eric Vigner

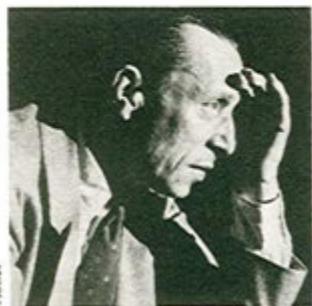
BERNHARD, *Les Apparences sont trompeuses*

Denis Podalydès
Philippe Uchan

Ces fragments ont été travaillés dans les classes d'interprétation de Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent, Gérard Desarthe, et certains textes ont été montés directement par les élèves avec la collaboration d'Anette Barthélemy et Jean-Pierre Miquel.

Studio Molière : jeudi 28 avril à 20 heures

hommage à Louis Jouvet



ÉCOUTE, MON AMI...

Texte de Louis Jouvet

lu par

Jean-Pierre Miquel

Emmanuelle Meyssignac

Denis Podalydès

Ce texte, ensemble de notes écrites pendant la Deuxième Guerre mondiale, au cours d'une tournée de quatre années en Amérique du Sud avec le Théâtre de l'Athénée, a été publié l'année de la mort de Jouvet en 1951 aux Éditions Flammarion, avec des illustrations de Christian Bérard.

"Ces notes, préceptes reçus, remarques faites, suggestions rêvées, c'est par la fréquentation des élèves et des comédiens qu'elles me sont venues, leur façon de présenter et de s'ajuster au métier, leur attitude première, leur façon d'aborder le théâtre..."

Louis Jouvet fut professeur au Conservatoire de 1934 à 1940, puis de 1947 à 1951

Louis Jouvet, un modèle, un nom, un exemple : une "idole" pour certains. Un acteur, devenu metteur en scène, devenu directeur de théâtre, chef de troupe, producteur de spectacles. Le "Patron" comme disaient ses acteurs. Bien. Un professeur au Conservatoire, aussi, qui laisse des traces. Un style, une manière de parler du théâtre, une façon d'aborder le théâtre, ... et la vie. Cela va ensemble. Une marque dans l'itinéraire. Un ton, une vision, une exigence ; un désespoir acharné, surtout à vouloir trouver dans le théâtre le rêve du jeune homme, le rêve de l'art produit dans l'amitié, la convivialité : de l'art fait dans la vie, complètement lié à soi-même. Un ascète saisi par la débauche du théâtre. Bref, Jouvet nous propose des préceptes, des directives, des principes, des règles de jeu — aléatoires — des contradictions indispensables. Il trace une route, ineffaçable, dans cette maison qui se charge de "former" des acteurs... c'est-à-dire de conduire, d'éveiller de jeunes artistes à la vie tout court, à la vie artistique, difficile, dans le plaisir, la confiance, le sourire, la rigueur, la bonne foi. La parole de Jouvet, les suivants la continuent, peut-être autrement, mais toujours dans le même sens. Il est un peu notre "Patron", aussi, mais tranquillement, sereinement, avec la force de l'évidence, sans hystérie aucune. Nous pouvons aujourd'hui lui rendre hommage ; sans arrière-pensées, avec gratitude.

Jean-Pierre Miquel

tables rondes

le théâtre et les livres

lundi 25 avril, 18 heures (Studio Molière) :

avec :

- Danièle Sallenave (écrivain)
- Maurice Descotes (Professeur à l'Université de Pau, auteur de nombreux ouvrages sur le théâtre)
- Jean-Pierre Miquel
- Hubert Nyssen (Directeur des éditions "Actes Sud")
- Jérôme Garcin (journaliste)

Débat dirigé par Michel Guérin. En liaison avec la librairie "Le Bateau-Livre".

le théâtre aujourd'hui en Autriche et en France

mercredi 27 avril, 20 heures (Studio Molière) :

avec :

- Irène Guillon-Sadowska (critique dramatique à "France Culture", l'"Avant-Scène", et "Acteurs").
- Prof. Dr. Hilde Haider-Pregler (Institut für Theaterwissenschaft, Universität Wien)
- Dr. Karin Kathrein (rédacteur en chef de la rubrique culturelle de la "Presse")
- Maurice Descotes
- Jean-Pierre Miquel
- Hubert Nyssen
- George Tabori (écrivain, metteur en scène, Directeur du théâtre "Der Kreis")

Débat dirigé par Nikolaus Windisch-Spoerk (Reinhardtseminar)
(Traduction simultanée/Simultanübersetzung)

en vidéo : trois mises en scène de Jean-Pierre Miquel

au Studio Molière, mercredi 27 avril, 17 heures :

Le Fauteuil à bascule

de Jean-Claude Brisville

Oswald Jean-Pierre Miquel

Jérôme Henri Virlojeux

Gérald Laurent Rey

Décors : Françoise Darne. Réalisation : C.A. Piqueton, 1982, FR3.

Une merveille d'humour cruel

Jean-Claude Brisville est devenu un auteur célèbre sur le tard. A l'âge où d'autres, au contraire, voient leur puissance de création décliner. Palier insensible, à partir duquel on se met, selon l'amère formule d'André Roussin, à écrire de mieux en mieux des pièces de moins en moins bonnes.

Si les premières pièces de Brisville sont passées inaperçues ou presque, ce n'était d'ailleurs pas injuste : elles étaient moins réussies que ses pièces actuelles, tout simplement. Créé en 1982, au Petit-odéon, le *Fauteuil à bascule* a, en revanche, connu un succès fracassant. La critique s'est unanimement répandue en éloges. La pièce a été récompensée par trois prix différents la même année.

Mais qu'allait-il advenir de ses œuvres ultérieures ? Lorsqu'un auteur a connu un tel triomphe, Paris, qui n'est pas une ville indulgente, l'attend au tournant. Pour peu qu'il déçoive, on lui fait payer au centuple les compliments de la veille : la critique est une vieille avarice qui se laisse parfois soutirer quelques sous, mais dont la générosité ne dure pas, et qui n'hésite pas à reprendre brutalement ce qu'elle avait d'abord donné dans un moment d'attendrissement. Effectivement, l'année d'après, le *Bonheur à Romorantin*, du même auteur, fut un échec. Depuis, avec *l'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune*, Jean-Claude Brisville a prouvé que le succès du *Fauteuil à bascule* ne resterait pas isolé au sein de sa carrière : qu'il n'était pas ce qu'on appelle parfois "un assassin de fiancée", c'est-à-dire, incapable de réitérer son exploit.

On pouvait se poser la question, le *Fauteuil à bascule* est en effet d'inspiration autobiographique. Jean-Claude Brisville y raconte l'histoire — qui est un peu la sienne — d'un vieux directeur littéraire chassé du jour au lendemain de la maison d'édition à laquelle il a consacré sa vie, par son nouveau patron, un gestionnaire plus soucieux de chiffres que de lettres. Le vieil homme humilié se rend alors au domicile de son directeur et se venge d'une manière... que je ne vous raconterai certainement pas, puisque si vous n'avez pas vu ce chef-d'œuvre à sa création (et même si vous l'avez déjà vu) vous irez assister en masse à sa reprise au Théâtre de l'Est Parisien.

Reprise d'une qualité d'autant plus assurée que le spectacle est joué, dans la même mise en scène, par ses interprètes originaux : l'excellent Henri Virlojeux chien battu, pitoyable, mais faussement inoffensif et capable, en dépit de son grand âge, de mordre jusqu'au sang celui qui lève la main sur lui : Jean-Pierre Miquel, le technocrate sûr de sa modernité et pourtant plus vulnérable qu'il n'y paraît : l'équivoque Laurent Rey.

J'insiste, ne manquez pas une nouvelle fois cette merveille d'humour cruel, d'une admirable écriture. C'est l'une des meilleures pièces contemporaines qu'il m'ait été donné de voir depuis que j'exerce le métier de critique. Signalons enfin que le texte du *Fauteuil à bascule* est édité dans la ravissante collection, Actes Sud-Papiers. (38 p., 48 F).

Jacques Nerson
(*Le Figaro*, janvier 1988)

mardi 26 avril, 17 heures

La Seconde Surprise de l'amour

de Marivaux

Comédie-Française 1982

La Marquise

Lisette

Le Chevalier

Lubin

Le Comte

Ludmilla Mikaël

Claire Vernet

José Maria Flottats

Gérard Giroudon

François Beaulieu

Décors et costumes : André Acquart

Réalisation : Patrick Bureau, A2.

vendredi 29 avril, 17 heures

Horace

de Pierre Corneille

Comédie-Française 1972

Le vieil Horace

Horace

Curiace

Valère

Camille

Sabine

Jubie

Michel Etcheverry

François Beaulieu

Jean-Luc Boutté

Jean-Noël Sissia

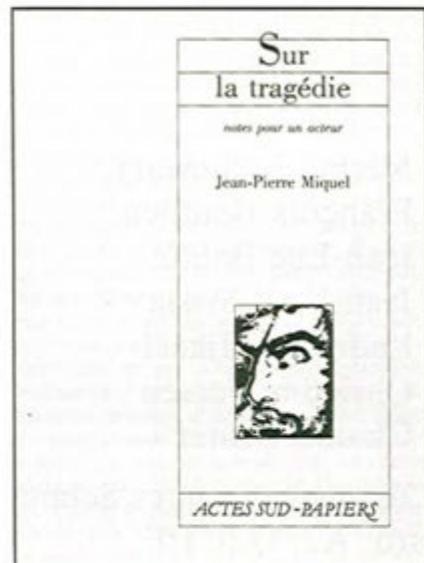
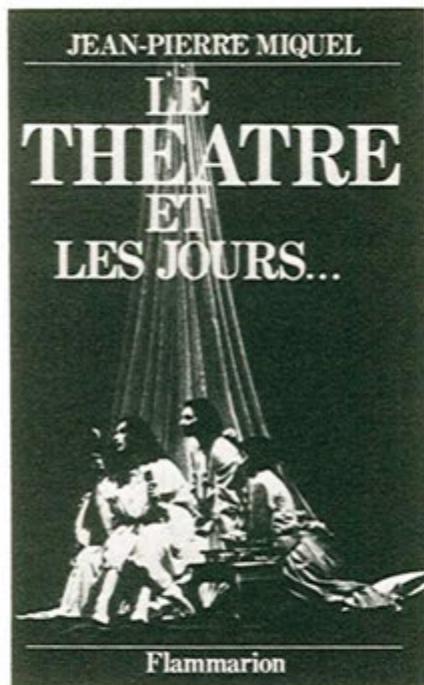
Ludmilla Mikaël

Christine Fersen

Claude Winter

Décor : Oskar Gustin ; Costumes : Jacques Schmidt

Réalisation : Olivier Ricard, A2, O.R.T.F.



Comme Jovet, Miquel pratique à merveille le double talent d'écrivain et d'acteur : il parle admirablement de Racine et de Corneille mais j'ai un faible pour ses notes de scène sur la distribution, la sincérité, l'énergie, la lumière, le silence et... l'humour : " *Les plus grands fous rires se déclenchent pendant les répétitions de tragédies.*" Comme avec Jovet, Miquel offre aux néophytes que nous sommes le luxe inouï de quitter la salle pour les coulisses puis les tréteaux, et de toucher du doigt, sinon de l'âme, ce grand bouleversement intérieur dont les grands comédiens sont les propriétaires exclusifs mais aussi les généreux donateurs...

Jérôme GARCIN

Cette carte blanche
a été organisée par
L'Institut Français
de Vienne
avec le concours de
L'Association Française
d'Action Artistique
et du Conservatoire
National Supérieur
d'Art Dramatique

Administration : Nicole Gasser
Assistante : Anette Barthélemy
Régie : Jean-Pierre Le Gallic
Vincent Detraz

Mit der freundlichen Unterstützung
von PEUGEOT TALBOT AUSTRIA

